

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, 'Hanna Roza
bat Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chímone,
Yéhouda Ben David,
Chímone Ben Yitshak,
David ben Messaouda,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Après le décès d'Avraham Avinou, le premier des patriarches, la Torah narre la vie de son fils, Yitshak Avinou. Sa femme, Rivka, étant stérile, Yitshak implore Hachem de lui accorder une descendance. Hakadoch Baroukh Hou accepte la demande et Rivka tombe enceinte de jumeaux, Essav et Yaakov. Essav s'oriente vers le mal tandis que Yaakov se tourne vers le chemin de la Torah. La Torah s'attarde sur l'achat par Yaakov du droit d'aînesse de son frère, Essav, qui le concède pour un plat de lentilles. Suite à cela, une famine sévit de nouveau sur le pays, amenant Yitshak à s'installer à Gherar, après qu'Hachem

lui soit apparu, lui interdisant de quitter la terre d'Israël. La bénédiction faite par Hachem se réalise, et Yitshak prospère au point de dépasser la fortune d'Avimeleh, roi des Philistins. À la fin de ses jours, Yitshak décide de transmettre sa bénédiction à son fils aîné, afin que ce dernier lui succède. N'ayant pas connaissance de la vente du droit d'aînesse qu'il y a eu entre Essav et Yaakov, Yitshak demande à Essav de lui préparer un repas au terme duquel il lui transmettrait les bénédictions. Rivka, étant lucide et sachant qu'Essav était mauvais, substitue Yaakov à Essav. Yaakov reçoit alors les bénédictions de son père à la place de son frère. Ayant appris cela, Essav, dans sa rage, décide de tuer son frère qui est donc contraint de partir s'installer chez son oncle Lavane à Harane.

Dans le chapitre 27 de Béréchit, la Torah dit :

כו/ וַיֹּאמֶר אֵלָיו, יִצְחָק אָבִיו: גִּשָּׁה-נָא וּשְׁקָה-לִי, בְּנִי
26/ Yitshak son père lui dit: "Approche, je te prie et embrasse moi, mon fils."

כז/ וַיֵּגַשׁ, וַיִּשְׁק-לוֹ, וַיֵּרַח אֶת-רִיחַ בְּגָדָיו, וַיְבָרְכֵהוּ;
וַיֹּאמֶר, רֵאחָה רִיחַ בְּנִי, כְּרִיחַ שְׂדֵה, אֲשֶׁר בָּרַכּוּ יְהוָה
27/ Il s'approcha et l'embrassa. Isaac aspira l'odeur de ses vêtements; il le bénit et dit: "Voyez! le parfum de mon fils est comme le parfum d'une terre bénie par Hachem

כח/ וַיִּתֶּן-לֹד, הָאֲלֵהִים, מִטַּל הַשָּׁמַיִם, וּמִשְׁמַנֵּי הָאָרֶץ--וַרְבֵּ
דָּגָן, וַתִּירֶשׁ
28/ Puisse-t-il t'enrichir, Hachem, de la rosée des cieux et des suc de la terre, d'une abondance de moissons et de vendanges!

Au moment d'enlacer son fils, Yitshak prononce cette fameuse phrase où il décrit une odeur particulière émanant de Yaakov qu'il compare avec le jardin que le Maître du monde a béni. **Rachi** explique la situation et s'interroge sur la provenance de l'odeur. Rappelons que Yaakov est vêtu de poils de chèvre pour ressembler à Essav. Sur cette base le maître relève : « *N'existe-t-il pas pire odeur que celle du poil des chèvres ? C'est pour nous enseigner qu'est entrée avec lui l'odeur du jardin de 'Eden* ». Dans la suite de son commentaire, **Rachi** définit même l'odeur qu'a ressentie Yitshak : « *Dieu y a mis une odeur agréable, celle d'un champ de pommiers* ».

Plusieurs points attirent notre attention dans ce passage. Est-ce la première fois que Yitshak serre son fils dans ses bras ? Pourquoi particulièrement à ce moment, l'odeur du Gan Eden entre-t-elle dans la pièce au point qu'Yitshak perçoive son aura ?

Par ailleurs, que signifie ce commentaire de **Rachi**, en réalité tiré du Talmud, où le Gan Eden est comparé à un champ de pomme ? Pourquoi la pomme est-elle ici mise en avant ?

Une des réponses fréquemment apportées pour répondre à la première question est celle de la tenue de Yaakov. Le texte souligne justement que Rivka a soigneusement choisi les vêtements qu'allait porter Yaakov pour se rendre auprès de son père¹ :

וַתִּקַּח רִבְקָה אֶת-בְּגָדֵי עֶשָׂו בְּנֵהּ הַגָּדֹל, אֲשֶׁר אָתָּה, בְּבִית; וַתַּלְבֵּשׁ אֶת-יַעֲקֹב, בְּנֵהּ הַקָּטָן

Puis Rivka prit les plus beaux vêtements d'Essav, son fils aîné, lesquels étaient sous sa main dans la maison et elle en revêtit Yaakov, son plus jeune fils;

Rachi cite le Midrach pour comprendre le vocabulaire employé par la Torah. Bien que la traduction n'en rende pas compte, le mot « הַהֲמוּדוֹת - ha'hamoudot » connote l'aspect enviable de cette tenue. C'est pourquoi les sages révèlent qu'il s'agit d'une tenue qu'Essav a volée à Nimrod après l'avoir jaloué de la porter. Il ne s'agit pas

d'une tunique anodine. Le **Pirké déRabbi Éliézer**² rapporte qu'il s'agit de la tunique que le Maître du monde a confectionnée à Adam après sa faute comme l'indique la Torah³ :

וַיַּעַשׂ יְהוָה אֱלֹהִים לָאָדָם וּלְאִשְׁתּוֹ, כְּתָנוּת עוֹר—וַיַּלְבִּשֵׁם
Hachem-Dieu fit pour l'homme et pour sa femme des tuniques de peau, et les en vêtit.

Les sages détaillent l'itinéraire de cette tunique justifiant qu'elle se retrouve entre les mains de Nimrod. Adam l'a confiée à 'Hanokh, pour passer ensuite chez Métouchéla'h et enfin arriver chez Noa'h. Le **Pirké déRabbi Éliézer** souligne que Noa'h l'a ensuite prise dans la Téva durant le déluge. Le **Radal**⁴ explique que cela fait sens. Il s'agit tout de même d'une œuvre divine qu'on ne peut se permettre de négliger. Cela justifie d'ailleurs qu'elle ne se transmettait qu'entre grands hommes et ne devait pas atterrir entre les mains de fauteurs.

Le **Pirké déRabbi Éliézer** précise ensuite qu'en sortant de l'arche, 'Ham l'a dérobée à son père et l'a ensuite transmise à Kouch, passant à son héritier Nimrod. Avant d'aller plus loin, il convient de s'interroger sur le vol de 'Ham. Comment parvient-il à voler une tunique si précieuse sans que son père ne le découvre ? Rappelons qu'à ce moment de l'histoire, il n'y a que trois suspects envisageables, il s'agit de ses trois fils. Plus encore, Chem, en tant qu'aîné et donc futur héritier, n'a pas de motif valable justifiant de la dérober, réduisant à deux le nombre de suspects. L'enquête n'est donc pas particulièrement difficile à mener. Nous avons par ailleurs souligné à quel point cette tunique était précieuse, provenant de la main d'Hachem. Comment concevoir que Noa'h ne se soit pas attelé à la retrouver ?

Poursuivons notre analyse avant de revenir sur ce point. Le **Pirké déRabbi Éliézer** souligne qu'une des vertus de la tunique était d'attirer les animaux autour de son porteur. Essav se l'étant accaparée aurait donc dû capturer rapidement les proies à servir à son père. Mais précisément, Essav la

2 Chapitre 24.

3 Béréchit, chapitre 3, verset 21.

4 En commentaire du Midrach.

1 Béréchit, chapitre 25, verset 15.

laisse en arrière au moment de partir chasser. Il est étrange qu'Essav « oublie » ce vêtement, tant le Midrach⁵ enseigne : « *Rabban Chim'on ben Gamliel dit : Toute ma vie, j'ai servi mon père, et pourtant je ne l'ai pas servi même dans un centième de la manière dont Essav servit son père. Moi, lorsque je servais mon père, je le servais avec des vêtements salis, et lorsque je sortais en voyage, je sortais avec des vêtements propres. Mais Essav, lorsqu'il servait son père, ne le servait qu'avec des vêtements de royauté. Il disait : "Il n'est pas honorable pour mon père d'être servi autrement qu'avec des vêtements royaux."* C'est ce qu'enseigne le verset⁶ : "celle (la tunique) qui est avec elle (sa mère) dans la maison". Combien de femmes avait-il (à même de garder cette tunique) ? et toi tu dis : "celle qui est avec elle (sa mère) dans la maison" ? C'est parce qu'il savait bien quelles étaient leurs pratiques. »

Il apparaît qu'Essav prenait grand soin de porter cette tunique en se rendant auprès de son père. Pourquoi l'oublie-t-il aujourd'hui ?

Par ailleurs, beaucoup expliquent que ce vêtement issu du Gan Eden est la source de l'odeur qui se répand dans la tente au moment où Yitshak serre Yaakov dans ses bras. Cependant, cette explication que nous avons nous-mêmes abordée à de nombreuses reprises pose problème. Car dès lors, cette odeur devait aussi se propager toutes les autres fois où Essav s'est tenu auprès d'Yitshak. Pourquoi n'apparaît-elle que maintenant ?

Une étude approfondie nous montre que nous n'avons pas nécessairement saisi le sens de cette tunique particulière dont le Maître du monde a gratifié Adam Harichone. Le **Zohar**⁷ demande d'où Yitshak pouvait-il connaître l'odeur du Gan Eden et apporte deux réponses qu'il considère comme une seule. À deux occasions, Yitshak a pu connaître cette sensation olfactive. La première est décrite dans la Paracha précédente, lorsque le texte dit⁸ :

וַיֵּצֵא יִצְחָק לְשׂוּחָה בְּשָׂדֶה, לְפָנֹת עֶרֶב; וַיִּשָּׂא עֵינָיו וַיֵּרָא, וְהִנֵּה

5 Béréchit Rabba, chapitre 65, paragraphe 16.

6 Béréchit, chapitre 27, verset 15.

7 Parachat Bo, page 39b, aux mots "vékhi minayine hava yada'..."

8 Béréchit, chapitre 24, verset 63.

Yitshak était sorti dans les champs pour se livrer à la méditation, à l'approche du soir. En levant les yeux, il vit que des chameaux s'avançaient.

La méditation évoquée dans le texte est définie par **Rachi** comme le moment où Yitshak est allé prier. Le **Zohar** localise l'endroit. Le champ en question n'est autre que celui de Makhpéla, qu'Avraham a acquis d'Efrone pour y enterrer Sarah. Le **Zohar** s'interroge sur le besoin de se rendre en ce lieu plutôt que de prier chez lui ou à proximité de sa maison. La réponse est connue et consiste à rappeler qu'en ce lieu se tient l'entrée du Jardin d'Éden et qu'Yitshak y voyait la manifestation divine et profitait de l'odeur enivrante du Gan Eden qui se diffusait dans le champ. Pour cette raison, il choisissait de s'y tenir au moment de prier. La deuxième opportunité connue par Yitshak de se familiariser avec cette odeur est le moment de la 'Akéda où à nouveau le Gan Eden a diffusé son aura.

Au milieu de son développement, le **Zohar** se pose une question surprenante en demandant pourquoi Avraham n'avait-il pas la même attitude et ne se tenait pas sur le champ de Makhpéla pour prier. La réponse tient en ce qu'Avraham disposait déjà d'un endroit pour prier.

Le **Pri Tsadik**⁹ est surpris de la question et de la réponse concernant le lieu de prière d'Avraham tant le **Zohar** lui-même affirme l'inverse de ce qui vient d'être exposé. En effet, le **Zohar**¹⁰ évoque deux occasions où Avraham se rendait en ce lieu. La première est celle où le veau qu'il souhaitait préparer aux anges venus lui rendre visite s'est enfui en direction de la grotte. La deuxième est qu'Avraham, comme nous l'avons noté à propos d'Yitshak, s'y tenait chaque jour pour prier et y sentait l'odeur du Gan Eden.

Le **Pri Tsadik** résout la contradiction en introduisant l'événement de la 'Akéda sur le mont Moriah, deuxième lieu où l'odeur du Gan Eden s'est diffusée. Jusqu'alors, Avraham ignorait l'existence et la nature de cette montagne. Le texte ne précise d'ailleurs

9 Sur Parachat Bo, paragraphe 4.

10 Parachat 'Hayé Sarah, page 127b, aux mots "rabbi El'azar amar".

pas sa position. Au moment où Hachem annonce à Avraham la 'Akéda, il dit¹¹ « *sur une des montagnes que Je t'indiquerai* ». Ce n'est qu'en observant les nuées célestes s'y déposer qu'Avraham a identifié le futur lieu du temple. Ayant manifesté une aura céleste, Avraham choisit dorénavant ce lieu pour prier le maître du monde, alors que jusqu'ici il se tenait dans le champ de Makhpéla.

Pourquoi ce changement ? Si les deux lieux manifestent une source similaire, celle de l'entrée du Gan Eden, pourquoi Avraham choisit-il de modifier sa routine de prière ? La question inverse se pose concernant Yitshak. Si Avraham fait le choix de se tenir sur la montagne de la 'Akéda, pourquoi n'adopte-t-il pas la même démarche ?

La réponse est insinuée dans les propos du **Pri Tsadik**. Le maître remarque une nuance de langage dans les deux textes du **Zohar** évoqués. Lors de la description des odeurs ressenties par Avraham dans le champ de Makhpéla, les mots employés sont « ריחין עלאין – *des odeurs élevées* ». Par contre, s'agissant du passage d'Yitshak un mot supplémentaire est intégré à l'expression : « ריחין עלאין קדישין – *des odeurs élevées saintes* ». Cette différence amène le maître à distinguer les deux situations. Tout le temps où Avraham a prié dans le champ, ce dernier était la propriété d'Efrone. Sa présence entravait l'expression de la sainteté locale et limitait l'aura perceptible par Avraham. De fait, si nous devons comparer l'expérience ressentie en priant en ce lieu, avec celle exprimée lors de la 'Akéda, nous devinerions la supériorité de la seconde tant celle-ci n'était pas obstruée par la présence d'un mécréant. Les choses changent au lendemain de la 'Akéda, lorsqu'Avraham achète le terrain et le libère de l'emprise d'Efrone. Dès lors, l'intensité qui en émane s'accroît et se hisse à sa pleine expression. C'est pourquoi, jusqu'ici, lorsqu'Avraham s'y tenait, le texte évoque les odeurs locales comme « ריחין עלאין – *des odeurs élevées* ». Passé le rachat du champ, le texte décrit l'amplification connue sur place et ajoute « ריחין עלאין קדישין – *des odeurs élevées saintes* ». Avraham ayant déjà pris la décision d'installer ses prières sur le mont Moriah, ne revient pas dessus. Quant à Yitshak, il opte pour l'endroit laissé

vacant par son père et prie depuis le champ de Makhpéla.

Une notion fondamentale ressort des propos du **Pri Tsadik** : l'intensité manifestée du champ de pommier dépend de l'emprise des forces du mal. Sur cette base, nous pouvons remonter quelques lignes plus haut afin d'aborder les propos du **Zohar**¹² concernant la nature de la tunique d'Adam.

Une contradiction semble ressortir du verset que nous répétons ici :

כז/ וַיֵּגֶשׁ, וַיִּשָּׁק-לוֹ, וַיִּרַח אֶת-רִיחַ בְּגָדָיו, וַיְבָרְכֵהוּ; וַיֹּאמֶר, רָאֵה רִיחַ בְּנִי, כְּרִיחַ שְׂדֵה, אֲשֶׁר בְּרַכּוֹ יְהוָה

27/II *s'approcha et l'embrassa. Yitshak aspira l'odeur de ses vêtements; il le bénit et dit: "Voyez! le parfum de mon fils est comme le parfum d'une terre bénie par Hachem*

De prime abord, le verset indique qu'Yitshak sent l'odeur des vêtements de Yaakov renvoyant à la tunique dont nous parlons. Dès lors, cela corrobore l'idée qu'ils sont la source de l'odeur du Gan Eden. Cependant, la suite du texte semble indiquer que l'odeur est issue de Yaakov lorsque son père dit « *Voyez! le parfum de mon fils* ». Que signifie cette contradiction ?

Le **Zohar** poursuit son questionnement en se penchant sur la tunique elle-même. Pourquoi le Maître du monde confectionne-t-Il cet habit pour Adam et son épouse, alors même que la Torah indique qu'ils ont eux-mêmes tissé des tenues avec les feuilles de figuier. Ils sont donc déjà vêtus ?

Par ailleurs, le texte stipule bien qu'Hachem a produit un vêtement pour Adam et 'Hava. Dès lors, pourquoi parlons-nous systématiquement de la tunique d'Adam en occultant celle de sa femme ? Qu'est-elle devenue ?

Cela amène Rabbi Chimone à expliquer que la tunique dont parle le texte n'a rien de matériel et se réfère à un habit de l'âme. Au moment de la faute, l'enveloppe spirituelle de la Néchama d'Adam et de 'Hava s'est

11 Béréchit, chapitre 22, verset 4.

12 Parachat Bo, page 39a, aux mots "Pata'h véamar vayara'h..."

retirée à cause de l'atteinte impure de leur action. Face à cela, le Maître du monde a étendu sa propre aura de lumière afin de recouvrir les Néchamot d'Adam et d'Hava. Cette enveloppe est la tunique qui habille chaque être humain. De sorte, qu'aucun autre homme n'a jamais porté ce vêtement conçu pour Adam. Il était propre à sa Néchama. Cependant, chaque individu en mesure de faire briller la lumière divine est capable de révéler la tunique de son âme dont la nature est identique à celle exposée pour Adam.

Dès lors, lorsque Yaakov s'approche de son père, Yitshak sent une odeur particulière. Il humecte les vêtements de son fils et se rend compte d'une chose incroyable : l'odeur ne vient pas de sa tenue. Il s'agit de l'odeur de son âme, c'est pourquoi il déclare en deuxième instance « *Voyez! le parfum de mon fils* ».

Nous comprenons alors la capacité de ce vêtement céleste à attirer tous les animaux. Comme l'indique **Rachi**¹³, Hachem a installé la domination de l'homme sur les autres créatures à condition que l'individu soit méritant. Cela se comprend à l'évidence par l'expression de la néchama. S'il ne s'agit que d'afficher le corps, alors les animaux se positionnent à la même importance que les humains. La différence se fait par l'expression de l'image céleste. En ressemblant au divin, nous imposons le respect de ses créatures. Un humain parvenant à manifester l'habit céleste est donc en mesure d'attirer à lui toutes les créatures en les soumettant à sa volonté.

Dès lors se pose la question de savoir ce que signifie cette appropriation par 'Ham de la tunique afin de la transmettre à ses descendants. Si nous partons du postulat qu'il s'agit de l'expression de l'âme, comment aurait-il pu la dérober à son père ? Plus encore, que signifie de façon générale que Nimrod et Essav disposent de cette tunique d'Adam ?

La réponse est peut-être à nouveau insinuée dans les propos du **Pri Tsadik**. Le maître s'appuie sur les propos des sages¹⁴ pour évaluer la source empêchant la diffusion de l'odeur céleste : « *(Il est écrit¹⁵;) Les mandragores ont exhalé leur parfum. (Les sages expliquent que cela est une*

insinuation:;) ce sont les jeunes hommes d'Israël qui n'ont jamais goûté au goût de la faute. »

Le fait que les « jeunes hommes » soient évoqués renvoie à leur pureté et au fait de n'avoir pas connu la faute de la débauche. Cette dernière est celle qui empêche justement la lumière et l'odeur de notre âme d'imprégner le monde. Sur cette base nous pouvons parfaitement situer le vol de la tunique commis par 'Ham. La Torah rapporte justement qu'en sortant de l'arche, Noa'h s'est enivré et dénudé. Les sages expliquent qu'il cherchait à réparer la faute d'Adam et qu'il a échoué. En parallèle de cela est décrit l'attitude de son fils 'Ham¹⁶ :

וַיֵּרָא, חָם אֲבִי כְנָעַן, אֶת, עֶרְוַת אָבִיו; וַיַּגֵּד לְשְׁנֵי-אֶחָיו, בַּחוּץ
'Ham, père de Canaan, vit la nudité de son père, et alla dehors l'annoncer à ses deux frères.

Rachi apporte sur cela un commentaire des plus déroutants : « *Certains disent qu'il l'a émasculé, d'autres qu'il l'a violé* ». La nudité de Noa'h est mise en parallèle avec la débauche que son fils lui impose ou tout du moins au défaut qu'il impose à ce niveau chez son père. À l'évidence, c'est là le moment où Noa'h se fait dérober son habit de l'âme, il le perd car il ne surmonte pas l'épreuve qu'il tentait d'affronter, et immédiatement le serpent qui avait frappé Adam, le frappe à nouveau. Noa'h se trouve nu et son fils 'Ham saisit cette nudité en lui imposant le sceau de la faute et de l'impureté. Dès lors, la tunique de Noa'h tombe entre les mains des forces du mal.

Le **Matok Midévach**¹⁷ cite le **Ramak** pour comprendre que par la suite Nimrod et Essav seront eux aussi les incarnations du serpent. Dès lors, ils seront les détenteurs de la tunique volée aux descendants d'Adam. En ce sens, ils têtent l'aura spirituelle à la base de la bénédiction divine et en profitent en lieu et place des représentants d'Hachem. C'est pourquoi, Nimrod est le détenteur de la tunique bien qu'elle n'ait rien de matériel. Il s'agit d'une source spirituelle de laquelle s'abreuvent les forces du mal.

14 Traité 'Irouvine, page 21b.

15 Chir Hachirim, chapitre 7, verset 14.

16 Béréchit, chapitre 9, verset 22.

17 Sur le Zohar en question.

13 Béréchit, chapitre 1, verset 26.

Revenons maintenant sur un détail fondamental qui va nous permettre de comprendre tout le mécanisme ayant conduit Yaakov à se recouvrir de cette tunique. En partant du principe que cette tunique est entre les mains de 'Ham, de Nimrod ou d'Essav et de façon plus générale du serpent de la faute, comment comprendre que des justes comme Avraham ou Yitshak ne parviennent pas à la récupérer ? Pourquoi cette possibilité est-elle offerte exclusivement à Yaakov ?

La réponse est connue à bien des égards lorsque nous nous souvenons que ces trois hommes se répartissent respectivement une dimension distincte de l'âme d'Adam. Avraham obtient son *néfesh*, Yitshak son *roua'h* et Yaakov sa *néchama*. Sur cette base, les deux premiers patriarches ne peuvent exprimer une réparation complète et tant que Yaakov n'est pas intervenu, les forces du mal disposent toujours de leur emprise.

Dès lors, pourquoi Yaakov n'obtient-il pas naturellement la tunique ? Sa droiture et sa pureté devraient retirer l'embûche que le mal impose et permettre de restituer le vêtement d'Adam ?

La réponse tient en un détail impressionnant. Comme nous le disions, Essav portait cet habit chaque fois qu'il devait servir son père. Essav est connu comme l'homme ayant respecté son père au plus haut niveau. C'est pourquoi il se présentait devant lui avec les vêtements de la royauté comme l'indiquait le Midrach¹⁸. Ayant compris la nature de ce vêtement, comment le Midrach peut-il l'appeler « royauté » ? En présence de cette tunique dérobée par le mal, comment Yitshak pouvait-il se sentir respecté ? Existe-t-il pire affront devant le fils d'Avraham ? Comment Essav pouvait-il estimer respectable de se tenir ainsi devant l'homme qu'il vénère le plus au monde ?

Un autre détail est évoqué par les sages. Comme nous le savons, pour qu'un animal soit consommable, il est nécessaire qu'une chekhita soit pratiquée. Une condition doit obligatoirement être respectée pour que l'abattage soit valide. La personne qui égorge l'animal ne doit surtout pas être un renégat qui renie Dieu comme l'était

Essav. En somme, même si Essav pratiquait un abattage rigoureux dans les règles de l'art afin que son père puisse manger, il n'en demeurerait pas moins que l'animal n'était pas casher car Essav lui-même le rendait invalide tant il se repoussait d'Hachem. Comment Yitshak pouvait-il donc consommer la viande que son fils lui présentait ?

Le **Ben Léochri**¹⁹ apporte une réponse incroyable à cette question, de laquelle nous allons pouvoir extrapoler des informations précieuses. Le maître révèle que chaque fois qu'Essav devait effectuer un abattage pour son père, un élan de téchouva énorme l'envahissait au point où il regrettait ses fautes et redevenait apte à effectuer une chekhita casher. C'est en ce sens qu'Yitshak pouvait manger la viande que son fils lui servait.

Nous comprenons alors qu'à l'instant où il pénétrait la tente de son père, la tunique que portait Essav était bien celle d'Adam et non celle dérobée par le mal. Dès lors, une odeur, certes limitée, en émanait ressemblant elle aussi à celle du Gan Eden. Face à ce mérite, Yaakov ne pouvait récupérer la tunique tant Essav en était momentanément le porteur légitime.

Nous pouvons alors comprendre plus profondément les choses. Nous nous demandions pourquoi Essav n'avait-il pas pris la tunique ce jour-là. En ayant à l'esprit la nature de l'habit, nous comprenons que ce même jour Essav n'exprimait pas le Gan Eden, il ne cherchait pas le bien. Plus encore, même devant son père, il ne fait pas cet effort qu'il a coutume de répéter.

Les sages nous fournissent d'ailleurs une preuve explicite de cette idée. Lorsqu'Essav part à la chasse le verset rapporte²⁰ :

וְרִבְקָה שָׁמְעָה--בְּדֶבֶר יִצְחָק, אֶל-עֵשָׂו בְּנוֹ; וַיֵּלֶךְ עֵשָׂו
הַשָּׂדֶה, לְצוֹד צִיד לְהַבִּיאַ

Or Rivka entendit ce qu'Isaac disait à Essav son fils. Essav alla aux champs pour chasser du gibier et le rapporter.

Rachi s'interroge sur le mot en gras. Que le texte précise qu'Essav s'attèle à accomplir la requête de son père est une information

18 Voir note 5.

19 Du Rav Yitshak Huberman, page 445.

20 Béréchit, chapitre 27, verset 5.

pertinente. Cependant, pourquoi préciser qu'il compte lui apporter le gibier obtenu ? N'est-ce pas une évidence ?

Le maître explique cette insistance du texte par l'intention profonde d'Essav d'apporter coûte que coûte de la viande à son père en se disant : « *S'il n'en trouve pas à la chasse, il lui en apportera qu'il aura volé.* » Ce jour-là, Essav était prêt à faire manger à son père une viande issue du vol. Est-ce donc là le respect qu'accorde Essav à son père et dont les sages louent la grandeur ?

Les choses se sont d'ailleurs concrétisées d'une façon encore moins noble. Le **Targoum Yonathan Ben Ouziel**²¹ : « *Et la Parole de Hachem lui fit tarder de trouver une proie pure. Il trouva alors un certain chien, le tua, en fit lui aussi un plat cuisiné et l'apporta à son père. Il dit à son père : "Que mon père se lève et mange de la chasse de son fils, afin que ton âme me bénisse."* »

Tous ces éléments démontrent sans équivoque qu'en ce jour Essav n'accomplit pas la mitsvah qu'il chérit tant. Cette faiblesse offre à Yaakov l'ouverture permettant de retirer définitivement l'emprise du mal sur la tunique et ainsi en devenir le porteur retrouvant les qualités d'expression de l'âme que connaissait Adam.

Nous pourrions voir ici un coup du sort et nous dire qu'un heureux hasard fait que pour la première et peut-être même la seule fois de sa vie, Essav expose une faille dans la mitsvah de respecter ses parents. Plus encore, nous pourrions y voir la main d'Hachem le forçant à fauter. Cependant, cela occulterait son libre-arbitre et invaliderait toute la mise en œuvre. Pourquoi alors Essav échoue-t-il précisément maintenant ?

Le **Hadar Zékénim**²² décrit plus en détail comment Essav a dérobé la tunique détenue par Nimrod : « *Et un jour fut fixé pour qu'ils se battent ensemble. Essav vint et consulta Yaakov. Yaakov lui dit : "Tant que Nimrod possède les vêtements d'Adam le premier homme, tu ne pourras pas le vaincre. Mais dis-lui d'ôter ces*

vêtements, puis combats-le. » C'est ce qu'il fit. Et lorsque Nimrod les retira, Essav vint, les revêtit par ruse, se leva et tua Nimrod. C'est pourquoi Essav était épuisé, comme il est dit : « *Mon âme est fatiguée à cause des meurtriers.* » »

Le conseil provient de Yaakov de retirer la tunique de Nimrod pour le vaincre. Pourquoi Yaakov lui donne-t-il ce conseil ? Plus encore, nous expliquions que de cette tunique découle la source nourricière du mal. Elle est la base établissant la force de Nimrod. Pourquoi accepte-t-il de retirer ce qui lui garantit la victoire ?

Peut-être pouvons-nous répondre en rappelant un détail. Le jour de l'affrontement, Essav sorti victorieux rejoint Yaakov et le trouve en train de cuisiner²³ :

וַיֹּאמֶר עֵשָׂו אֶל-יַעֲקֹב, הֲלָעִיטָנִי נָא מִן-הָאֲדָם הָאֵדֹם--כִּי עֵינִי, אֲנֹכִי; עַל-כֵּן קָרָא-שְׁמוֹ, אֲדָדִם

Essav dit à Yaakov: "Laisse-moi avaler, je te prie, de ce rouge, de ce mets rouge, car je suis fatigué." C'est à ce propos qu'on le nomma Édom.

La fatigue d'Essav fait suite à son affrontement contre Nimrod. Revenu du champ de bataille, il est affamé et mange le repas que Yaakov confectionne. Ce repas était en réalité destiné à Yitshak car en ce jour était mort Avraham. De son vivant, Nimrod était l'opposant permanent d'Avraham. Lorsque ce dernier se retire, la force du mal opposée disparaît par la même occasion et elle doit trouver son successeur. La source positive qui animait jusqu'alors la tunique de Nimrod n'est plus, expliquant pourquoi il la retire. Il la retire car elle n'a plus Avraham chez qui s'abreuver. Le décès du premier patriarche engendre le retrait de l'habit de Nimrod.

Comme nous l'avons souligné, la Torah appelle cette tenue « הַחֲמוּדוֹת - *ha'hamoudot* » pour mettre en avant combien Essav la désirait. Cela témoigne qu'Essav désire succéder à Nimrod, et être le nouveau représentant du mal. Après avoir acquis ce titre, il retourne chez lui, intronisé successeur du serpent. Affamé, il mange alors le plat de lentilles rougeâtres confectionné par Yaakov. Le **Zohar**²⁴ révèle

21 Béréchit, chapitre 27, verset 31.

22 Béréchit, chapitre 25, verset 29.

23 Béréchit, chapitre 25, verset 30.

24 Parachat Tolédot, page 139b.

que c'est par ce plat qu'Essav a été affaibli permettant d'ouvrir la brèche offrant la bénédiction à Yaakov.

Quelle est la corrélation entre ce plat et la faiblesse d'Essav ?

Rappelons le destinataire du repas. Il s'agit d'Yitshak tout juste endeuillé de la mort de son père. Lors d'un événement aussi pénible nous ne pouvons qu'imaginer le chagrin du deuxième patriarche. Son fils Yaakov prend alors la décision de l'accompagner dans son deuil, mais Essav n'éprouve aucune gêne ni tristesse de manger le plat à sa place. Là encore, où se trouve le fameux respect incomparable d'Essav ?

En lui révélant le secret pour vaincre Nimrod, Yaakov lui demande en réalité de faire un choix. S'il veut obtenir cette tunique cela signifie qu'il devient l'expression du mal. Acceptant ce rôle et distant de son père au moment des faits, Essav ne cherche momentanément pas à honorer son père et au contraire le dénigre. Cette faute est volontaire et laisse une trace bien qu'Essav n'y prête pas attention. Des années plus tard, lorsque le respect de son père est la clef capable de lui accorder la plus haute source de bénédiction, Essav échoue, il ne porte pas sa tenue, s'apprête à voler et même à nourrir son père d'une espèce impure. Le mérite qui retenait la tunique en sa possession disparaît et la libère pour permettre à Yaakov de s'en vêtir.

Nous comprenons alors pourquoi pour la première fois Yitshak sent l'odeur de l'âme de Yaakov, nouveau porteur de la tunique. Jusqu'alors, malgré ses efforts, jamais Yaakov ne pouvait exprimer sa pleine lumière, celle de sa néchama. Mais maintenant, il brille de toutes les lumières. À l'inverse, **Rachi**²⁵ souligne qu'au moment où Essav entre à son tour dans la tente, Yitshak sent le Guéhinam s'ouvrir à ses pieds. Jusqu'ici cette sensation ne s'est jamais manifestée tant Essav disposait encore d'un mérite et pouvait porter la tunique. Mais dorénavant, il est vidé de sa substance, plus aucun masque ne peut cacher sa laideur spirituelle.

L'âme de Yaakov prend enfin le dessus et exprime la tunique à la source de l'odeur sentie par Yitshak. Il s'agit de l'odeur du Gan Eden comparé à un champ de pomme. Le **Pri Tsadik** révèle sur cette base que la pomme correspond à la néchama et le champ représente le Gan Eden d'où elle est tirée. Au moment où Yitshak sent son fils, il sent le champ de pomme car alors Yaakov exprime la tunique d'Adam Harichone, celle enveloppant la néchama.

Ce simple plat de lentilles a permis à Yaakov d'acheter des mains d'Essav le champ de pomme, à savoir toutes les néchamot du peuple juif. C'est dire combien l'enjeu était déterminant pour la suite de l'histoire. Plus encore, c'est dire combien les détails, même en apparence insignifiants de notre Torah, sont porteurs du sens le plus profond envisageable. Pussions-nous nous aussi donner un tel sens à notre vie, mériter d'accomplir les actes les plus nobles à l'image de nos illustres ancêtres, *amen véamen*.

Chabbat chalom.

²⁵ Béréchit, chapitre 27, verset 33.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit



Chémot



Vaylkra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Retrouvez les Chiourim

sur

Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr

Yam Chel Torah



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

SOUTENEZ L'ASSOCIATION

EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE

Offrez le prochain chiour léelouï Nichmat ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com